

Dieu, elle ne voulut prendre aucune nourriture. Quand le soleil eut baissé, et que l'ombre commença à se répandre dans les rues étroites et tortueuses de la ville, elle se dirigea, seule, en silence, vers la demeure, à elle connue, du prêtre réfractaire aux lois de la Convention, mais fidèle à celles de l'Eglise et de l'Evangile. Bientôt arrivée, elle frappe timidement et entre. En peu de mots, elle explique sa visite inattendue. Puis, entr'ouvrant son châle et à genoux, la religieuse chassée de son cloître remet au prêtre confesseur de la foi le ciboire que depuis des heures, elle porte sur son cœur, et l'hostie sainte qu'il renferme.

Le prêtre allait placer ce ciboire en lieu aussi sûr et aussi convenable que possible, quand tout à coup une soudaine inspiration lui vint. Mme de Lézeau n'avait pris aucune nourriture de la journée ; elle était donc dans toute la rigueur du jeûne nécessaire pour la sainte communion. Le confesseur de la foi lui fait signe de rester à genoux et de se préparer à la communion. Il ouvre ensuite le ciboire et récite quelques prières. Mme de Lézeau, les yeux mouillés de larmes, s'y associe à voix basse, et, le cœur plein d'émotion, elle reçoit en communion, après ce jour de trouble et d'inquiétude, l'Hostie consacrée qu'elle a sauvée au péril de sa vie... communion bien différente de celles que, tant de fois, elle avait eu le bonheur de faire dans le calme de ses premières années religieuses, mais qui dut être plus précieuse encore aux yeux du Seigneur, et plus digne d'admiration pour les Anges, qui en étaient les silencieux témoins.

Toujours, depuis cette heure, le Dieu de l'Eucharistie veilla sur Mme de Lézeau avec une spéciale tendresse. Il l'arracha à la prison et à l'échafand, et, par des voies toutes providentielles, en fit la maîtresse et la mère d'une florissante postérité religieuse, qui réjouit l'Eglise de Dieu. Enfin, pleine de jours et de mérites, Mme de Lézeau s'endormit du sommeil des justes le 28 décembre 1838. La dernière ligne qu'elle a tracée, d'une main presque mourante, est cette belle aspiration au Cœur de Jésus :

“ O divin Cœur de mon Sauveur, faites que mon dernier soupir soit un acte de votre pur et saint amour.”

Ainsi soit-il !